

Hasard des choix et des circonstances ou bien coup de chance ou de malchance, la vie nous offre des *opportunités de changements*, à saisir ou pas, par nos envies et nos talents. Ainsi devons-nous faire des choix à certains moments, puis en obtenir les plus grands bénéfices et en assumer toutes les conséquences, ou bien, dans d'autres cas, prendre acte d'une situation non voulue, y faire face, s'y adapter et en tirer le meilleur avant de se retrouver à nouveau un jour face à de nouveaux choix...

« La création du monde n'a pas eu lieu au début, elle a lieu tous les jours. » (Marcel Proust)

## **Le jour où j'ai failli devenir ...**

### **Un futur Frère de Saint Gabriel**

Le Frère recruteur venu spécialement de Saint Laurent sur Sèvre, m'interrogeait dans la classe de CM2 vide ce midi sauf la présence du Frère Directeur de l'école Saint Joseph :

- Est-ce que tu as envie de te préparer à reprendre la ferme de tes parents ou bien de continuer tes études à Saint Laurent pour devenir Frère de Saint Gabriel comme ceux que tu connais à l'école ?

A priori, je n'avais envie ni de l'un ni de l'autre mais, ne sachant qu'en penser sur le fond, je me taisais.

Comme très bon élève, j'avais été repéré et la proposition d'engagement fût faite à mes parents. Ma mère s'en trouvait flattée et presque d'accord. Mon père, pas tenté du tout, remit les pendules à l'heure en affirmant que je ferai des études si j'en avais les capacités mais sûrement pas pour me retrouver dans les ordres religieux. Plus jamais, il ne fut question de porter une soutane !

### **Un guitariste autodidacte et talentueux**

Récupérant quelques morceaux de contreplaqué, je les scie à dimensions et les assemble pour en faire une guitare rudimentaire. Les fils déroulés d'un câble de frein de vélo me servent de cordes. Rapidement, je me rends compte que le son est tout sauf mélodieux. Malgré mes efforts, mais ignorant tout de la musique, je n'obtiens aucune amélioration réelle. Ce travail manuel du haut de mes 13 ans n'a pas donné l'idée ni les moyens à mes parents de m'offrir une guitare. C'est pourtant comme ça, paraît-il, que la plupart des vedettes de la chanson ont démarré. Quoi qu'il en soit, mon intérêt pour la musique ne s'en est pas du tout trouvé affecté. Tous les après-midis après l'école, c'était « Salut les Copains » sur Europe 1. Plus tard, j'écirai et chanterai des chansons et encore beaucoup plus tard, j'achèterai même une guitare. Dans la vie, tout est musique écoutée ou jouée !

### **Un jeune lycéen surdoué par avance**

Mes débuts en Seconde du Lycée étaient beaucoup plus difficiles que ce que je ne l'avais imaginé en arrivant et en dépit d'une considération flatteuse dont m'honoraient les quelques copains lycéens que je connaissais. Le premier jour, certains voulaient s'asseoir en classe à côté de moi, d'autres me demandaient mon avis sur les devoirs que nous avions à faire. Mais rien n'allait : moi le bon élève jusqu'en Troisième du Collège, je n'arrivais pas à m'approprier les nouveaux modes d'apprentissage complètement différents du « par cœur ». Heureusement, comme interne, avec 8 heures de cours plus 3 heures d'étude par jour, je repris pied au bout de 3 mois, m'accrochant à un bon niveau sans plus. Il était bien loin ce jour en Troisième, quand je lus, étonné, mon classement au concours écrit d'entrée au Lycée : 1<sup>er</sup> sur 401 candidats. De fait, ce résultat inespéré ne préjugait en rien du futur !

### **Un étudiant héros gauchiste reconnu**

« Dis donc camarade, d'où arrives-tu ? Les CRS ne t'ont pas raté ! ». Un groupe d'une demi-douzaine d'activistes gauchistes (marxistes-léninistes, trotskistes, maoïstes, anarchistes... : je n'ai jamais su) me regardaient, goguenards et admiratifs, à l'entrée du restaurant universitaire. On était au début des événements de mai 68. Avant que je puisse leur expliquer l'origine de ma bosse au front et de mon œil au beurre noir, l'un d'eux rajouta : « Je t'offre ton repas, tu vas nous raconter ça ! » et nous nous sommes tous assis autour d'une table. « Alors ? Dis-nous ! ». J'ai dû leur avouer la stricte vérité : les CRS n'y étaient pour rien. C'était juste un banal accident de mobylette. Sans rancune mais un peu déçus, les gauchistes repartirent à la recherche de vrais révolutionnaires victimes de violences policières. En une demi-heure, mon statut d'héros exemplaire redevint celui d'étudiant ordinaire !

### **Un étudiant espion recruté par le SAC**

Nous étions en septembre et les cours avaient repris. Mai 68 était déjà loin et le week-end, je rentrai en auto-stop. Ce samedi matin, un automobiliste me prend pour Challans mais avec une condition :  
- Mon boulot, c'est de distribuer des journaux dans des bureaux de tabac-presse donc je devrai m'arrêter de temps en temps pour les livraisons. Vous êtes étudiant à Nantes sans doute ?  
- Ça ne me dérange pas, j'ai le temps. Oui je suis étudiant à l'IUT et je mange et dors à l'Université.  
- Mai 68, ça été une catastrophe avec tous ces anarchistes qu'il faudrait arrêter avant qu'ils ne recommencent. Je fais partie du Service d'Action Civique pour ça mais il faudrait d'abord les infiltrer. Et il me propose de devenir un correspondant espionnant les agitateurs étudiants avant de lui donner des noms. Je lui ai dit que je n'étais pas en mesure de lui être utile. Moi pas devenir espion !

### **Un appelé enseignant coopérant en Afrique**

Faire le service militaire à 20 ans ne m'emballait pas du tout pour deux raisons :  
- La crainte, alimentée par ceux qui l'avaient déjà fait, de perdre mon temps au lieu de travailler.  
- Mon sentiment plutôt pacifiste en ces temps de guerre du Vietnam et de guerre froide nucléaire.  
Aussi, je demandai à faire le service comme enseignant en coopération dans un pays récemment indépendant en Afrique du Nord ou Equatoriale pendant 24 mois plutôt que le service militaire de 16 mois. Ma demande fut refusée car il y avait déjà trop de candidats pour le nombre de postes à pourvoir. Cependant, les circonstances ont fait que, durant tout mon service militaire qui n'a duré finalement que 12 mois, j'ai donné des cours de maths et de physique à des gradés de carrière qui avaient besoin de ça pour passer des concours et gagner des points. Enseignant quand même... !

### **Un appelé élève pilote d'avion de chasse**

Refusé à la coopération, je demandai alors l'Aviation (à la réputation plus prestigieuse que la Marine ou l'armée de Terre) en exprimant le projet de devenir pilote de chasse, une idée persistante que je trainais depuis l'enfance. Hélas, mon daltonisme m'élimina d'emblée de tout pilotage d'avion mais je fus admis quand même dans l'armée de l'Air comme « rampant » et non pas comme « volant ». J'ai même eu le privilège de monter dans un Mirage III de reconnaissance mais à l'arrêt sur le tarmac ! Je fus affecté à une base d'hélicoptères située sur l'ancienne ligne Maginot à la frontière allemande et spécialisée dans la surveillance des avions en vol dans toute l'Europe de l'Est de l'époque. Me retrouvant dans les bureaux du service entretien du matériel commun de transport, j'étais loin de toute approche des matériels volants. Depuis, je suis devenu admiratif de La Patrouille de France !

### **Un appelé sous-officier dans l'Armée de l'Air**

Arrivé à la base aérienne de Strasbourg-Entzheim, je fus invité à me porter candidat pour faire la formation de sous-officier à Metz. Pas du tout tenté par les responsabilités et surtout les corvées militaires, je voulais refuser mais on me dit : « C'est ça ou la tôle ». Téméraire mais pas à ce point rebelle, j'acceptai donc. Au terme de la formation, il y eut un examen que je ne passai pas ayant rejoint l'infirmerie en prétextant d'un mauvais rhume... Arrivé à ma destination finale, je fus muté au bureau d'un lieutenant directement où je traitais le courrier du jour. Il regretta de m'avoir choisi quand il reçut les résultats de l'examen que je n'avais pas passé pour cause de maladie. « Vous ne m'avez rien dit » me lança-t-il. « Vous ne me l'avez pas demandé » répliquai-je. Comme il ne voulait pas d'un 2<sup>ème</sup> classe dans son bureau, il me fit passer 1<sup>ère</sup> classe après 2 mois de service seulement !

### **Un joueur de foot corpo à haut potentiel**

Nos adversaires viennent d'engager le match au rond central. De ma position de demi en retrait, je surgis et chipe le ballon entre deux joueurs adverses et cours vers le but. Je dribble un joueur et me présente devant le goal seul. Je pars sur la droite et hop je feinte par un petit demi-tour et je pousse le ballon au fond de la cage. Moins de deux minutes en tout. Je suis chaleureusement félicité par les autres joueurs et nous gagnons le match 1 à 0. C'était mon premier match en championnat corporatif (des entreprises). Moi qui n'avais jamais joué au foot dans ma jeunesse, ce fut à 25 ans la gloire.... éphémère car la dure réalité, c'est que je n'étais qu'un joueur très moyen. Jamais, je ne marquai un autre but et au fil du temps, je perdis mon statut d'excellent joueur en devenir. Pas de futur dans le foot mais reste une question lancinante et récurrente : comment ai-je pu faire pour marquer ce but ?

### **Un responsable méthodes de fabrications à Auxerre**

Au terme des études au Cési, mon entreprise d'origine devait me reprendre au minimum au même poste et au même salaire qu'à mon départ deux ans plus tôt ou bien reconnaître ma formation et me proposer un poste avec plus de responsabilités et avec un salaire adapté. Le salaire plus élevé était indispensable pour rembourser les emprunts contractés pour la formation non rémunérée. Dans le doute sur les conditions de mon retour, je recherchai et trouvai à Auxerre un poste de responsable méthodes de fabrications. Ce poste était intéressant mais l'entreprise et le produit (remorque de camion) ne me plaisaient guère et la ville encore moins. Déménager tout le monde pour vivre dans cette région ne m'est pas apparu pertinent. J'ai donc refusé l'embauche. Ainsi, il n'y eut aucune suite à cette chanson traditionnelle de mon adolescence : « Et je suis fier oui oui oui d'être bourguignon » !

### **Un responsable d'atelier des moteurs à Pau**

Peu après l'épisode d'Auxerre (voir paragraphe précédent), je nouai une relation avec une usine de fabrications de moteurs d'hélicoptères qui me proposa un poste de responsable d'atelier moteurs. Pau, jolie ville, me séduisit tout de suite, au pied des Pyrénées et près du Pays Basque et de ses plages. Malgré le bémol de la pluie assez fréquente, les conditions semblaient réunies pour accepter de déménager. Nous restions deux candidats au terme des entretiens mais c'est l'autre qui a été choisi. Déception ! Mais c'est alors que mon entreprise d'origine me contacta. Un directeur vint à Soullans pour me proposer un poste de responsable méthodes avec le salaire correspondant. J'acceptai et je restai 3 ans en poste avant de démissionner pour me lancer dans ma première expérience dans un cabinet local de conseil et de formation. Retour de la chance : le manque de Pau n'aura pas duré !

### **Un consultant habitant Paris avec toute sa famille**

Au bout de 4 ans à pratiquer du conseil et de la formation en organisation, je décide d'élargir mon champ d'action par le management et les ressources humaines. Pour cela, je choisis de travailler à Paris en semaine avec retour à Soullans le week-end (en accord et avec le soutien de Geneviève). Je trouve un cabinet anglais expert récemment installé à Paris. Nous parvenons à un accord mais le jour de la signature du contrat, je m'aperçois qu'une clause m'impose qu'à la rentrée scolaire suivante, je m'engage à habiter avec toute la famille à Paris « pour éviter déprime, divorce ou démission ». Je refusai. J'aurai pu accepter et renégocier plus tard mais je n'ai pas voulu. Pour moi la confiance était rompue dès le départ. Trois mois plus tard, je trouvais un cabinet à Paris qui ne m'imposa pas cette condition. J'y suis resté pendant mes 14 années de travail à Paris. Sans les catastrophes annoncées !

### **Un consultant installé au Canada ou aux Etats-Unis**

- Bonjour Jean-Marc, mon nom est Jacques. On ne se connaît pas mais j'ai entendu parler de toi. On va faire connaissance et je peux déjà te dire que tu fais partie des personnes sur lesquelles le Groupe compte pour se développer et se consolider. Alors, Jean-Marc, quels sont tes projets professionnels ?

- Merci Jacques pour tes paroles bienveillantes. Je fais mon job au mieux, c'est ma seule ambition.

- Ce n'est pas de la bienveillance, Jean-Marc, c'est quelque chose que tu dois savoir. Par exemple, si tu me dis vouloir travailler au Canada ou aux US, je te trouverai un bureau pour rejoindre une équipe.

Ainsi s'exprimait mon nouveau chef québécois arrivant de Toronto et formé à l'anglo-saxonne : on se dit tout et après, on construit un projet commun. Ce fut fait sans départ prévu en Amérique du Nord. A 50 ans, je n'avais nulle intention de nous installer loin de nos enfants qui travaillaient en France !

### **Un directeur de la gestion d'une société de courtage en santé**

Ayant mené, à terme et avec succès, une mission de réorganisation, interne au groupe de conseil qui m'employait à Paris, après fusion de 3 de ses filiales dans le domaine de la santé, je me vois proposer, dans la foulée, d'en prendre la direction opérationnelle. A Paris, excellent salaire, beau poste : je refuse car je comprends que ce serait une activité, vécue par moi, comme statique et contraignante. J'ai besoin de diversité, de mouvement, de liberté. C'était le bon moment, après ces 14 années à Paris, pour démissionner. Je continue alors le conseil et la formation pour mon propre compte depuis la Vendée, à ma main et à mon rythme. En parallèle, je noue un partenariat avec un cabinet indépendant nantais pour élargir les opportunités de business et ne pas travailler seul. Après Paris Ville Lumière, place au bord de mer éblouissant : Fromentine puis Croix de Vie et Saint Gilles !

### **Un auteur et interprète de chansons à succès**

Depuis la première à 27 ans dans un village de vacances « Emporté par les boules » jusqu'à la plus récente à 75 ans « 20000 jours », j'ai écrit et chanté une petite centaine de chansons essentiellement pour des rencontres avec la famille et les amis. Avec quelques tubes comme « Marais Bleu » ou « Ma compagne », j'ai même fait la première partie d'un tour de chant de la chanteuse vendéenne Christine Hélya dont nous sommes fans, dans une salle de plusieurs centaines de personnes qui avaient payé pour voir le spectacle (surtout celui de Christine !). Hélas, aucun producteur éclairé n'était présent dans cette salle pour me pousser vers la célébrité. Je plaisante bien sûr. Je n'ai jamais eu d'autres folles ambitions que d'agrémenter de nombreux et joyeux moments de convivialité partagée par un groupe de personnes. « La vie est une œuvre d'art » (Clemenceau). Let it be !